

Le cinéma au Québec, tradition et modernité Sous la direction
de Stéphane-Albert Boulais, Montréal : Fides, 2006 349 pages

Carlo Mandolini

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2008). Review of [*Le cinéma au Québec, tradition et modernité* Sous la direction de Stéphane-Albert Boulais, Montréal : Fides, 2006 349 pages]. *Séquences*, (254), 16–16.

Le cinéma au Québec – tradition et modernité

Sous la direction du professeur de cinéma et auteur Stéphane-Albert Boulais, ce livre propose une lecture polyphonique du cinéma québécois, vu ici comme une *écriture audiovisuelle* qui permet de cerner la réalité et l'identité québécoise. D'ailleurs, d'entrée de jeu, Boulais pose la question fondamentale : « Que dévoile du Québec le cinéma québécois ? ».



Rassemblant des textes rédigés par les plumes (et les caméras) les plus respectées du domaine des études cinématographiques et de la réalisation au Québec (La Rochelle, Pelletier, Lefebvre, Lafond, Lever, Pageau, Véronneau, etc.), ce bouquin propose un parcours en quatre temps portant sur les pratiques d'écriture, les regards sur le réel, les rencontres avec l'autre et enfin un épilogue-essai, signé par Boulais, sur la façon dont « l'écriture cinéma au Québec contribue à exprimer ce que d'aucuns croyaient inexprimable(...) ».

De manière délibérée, ce livre privilégie un regard tourné vers la tradition, vers l'histoire. L'histoire du cinéma québécois, mais aussi l'histoire des grandes réflexions théoriques sur le cinéma d'ici.

Si, au fil des pages, on évoquera l'importance historique des **Raquetteurs**, de **Pour la suite du monde**, de **Léolo** et du cinéma de Carle, Pool ou Lauzon, on retrouvera aussi dans ces textes des réflexions soulevant de grandes questions théoriques comme l'oralité, le cinéma du réel (auquel Boulais a pris part de façon particulière), l'« hybridation du documentaire et de la fiction » et l'espace-temps.

Or, ce regard critique, résolument « traditionnel » malgré un texte sur le cinéma numérique, pourra surprendre le lecteur. N'a-t-on pas déjà beaucoup écrit sur ces thèmes ? Et à moins de vouloir faire la synthèse des grandes idées discutées dans les universités québécoises depuis 25 ans (pourquoi pas, d'ailleurs ?), ne devrait-on pas, dans de nouvelles publications, tenter de se mettre à la fine pointe du discours critique ? On s'étonne en effet de voir Boulais, dans sa présentation, parler du cinéma comme d'un « nouveau langage qui allie la parole et les gestes à l'inscription de la mémoire... » ou souligner que « l'écriture cinéma est celle qui permet de "biographier" la lumière et les ondes ». Je préciserai cependant une chose. Moi-même vivement intéressé par toutes ces questions théoriques et historiques, j'ai trouvé ce livre stimulant et important (notamment pour l'étudiant universitaire).

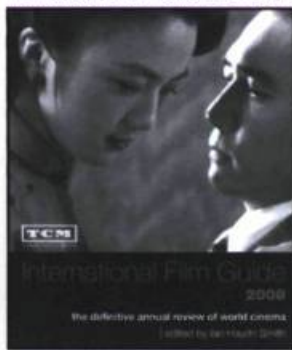
Mais peut-être que pour bien apprécier ce bouquin, il faut savoir le voir comme le passage du flambeau d'une génération de chercheurs et d'historiens à une autre. En ce sens, le passage de Yves Alcaïdé, dans le dernier texte avant l'épilogue, est peut-être particulièrement révélateur : « Je fréquente moins le cinéma aujourd'hui. Comme bien des gens de ma génération, je ne me reconnais plus tellement dans nombre de préoccupations contemporaines... ». — CARLO MANDOLINI

Le cinéma au Québec, tradition et modernité
Sous la direction de Stéphane-Albert Boulais
Montréal : Fides, 2006
349 pages

International Film Guide 2008

Nous avons l'impression que ce guide indispensable à tout professionnel ou cinéophile sérieux disparaîtrait. Après un hiatus d'un an, il renaît avec le soutien d'un nouvel éditeur, Wallflower Press, qui, soyons confiants, devrait garantir sa publication annuelle.

Le format et le contenu sont demeurés les mêmes. Tout d'abord, une section pour les réalisateurs de l'année. En 2008, on compte sur l'apport au 7^e art de Fatih Akin, Susanne Bier, Guillermo del Toro, Paul Greengrass et Jia Zhangke. Cette section est suivie de In Memoriam où on évoque en longueur la mémoire créative des grands disparus, comme Antonioni, Bergman, Freddie Francis, László Kovács, Carlo Ponti, Sembène, Jack Valenti et Edward Yang; on mentionne aussi, entre autres, Robert Altman, Fabián Bielinsky, Richard Fleischer, Danielle Huillet, Shohei Imamura, Gillo Pontecorvo...



Ce qu'on retient en parcourant les rapports sur les différentes cinématographies nationales, c'est avant tout une propension tout à fait justifiée à défendre le cinéma d'auteur. On signale les box-offices qui, eux (hormis de rares cas), se limitent aux productions hollywoodiennes. Certains collaborateurs ont ajouté le *Quote of the Year* dans leur rapport. Cela consiste à reproduire une citation d'une sommité du cinéma de tel ou tel pays. Parmi celles-ci, celle en provenance d'Iran et signée Abbas Kiarostami se présente comme l'une des plus édifiantes : « *My relationship with my country is similar to my ties with my mother, who remains to be my mother, in spite of all her shortcomings. In my view, the problem in our country does not derive from its government. It has more to do with the artificially halted cultural development and it could be overcome through a hard process of cultural progress...* ».

Publication engagée, *International Film Guide*, quelle que soit l'année de publication, demeure plus que jamais un outil indispensable pour apprendre ce qui se fait en matière de cinéma à travers le monde. — ÉLIE CASTIEL

International Film Guide 2008
Edited by Ian Haydn Smith
London / New York : Wallflower Press, 2008
424 pages